



Germanica

50 | 2012

L'écriture de la vieillesse dans la littérature allemande contemporaine

Vieillir ou l'érotisme de l'érosion

Ageing or the eroticism of erosion

Altern oder die Erotik der Erosion

Catherine du Toit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1583>

DOI : 10.4000/germanica.1583

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2012

Pagination : 123-140

ISBN : 9782913857292

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Catherine du Toit, « Vieillir ou l'érotisme de l'érosion », *Germanica* [En ligne], 50 | 2012, mis en ligne le 20 juillet 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1583> ; DOI : 10.4000/germanica.1583

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Vieillir ou l'érotisme de l'érosion

Ageing or the eroticism of erosion

Altern oder die Erotik der Erosion

Catherine du Toit

Pour Ryk Hattingh

Il est donc certain que la vie, après la fin des amours, n'est plus qu'une prison à laquelle on s'habitue plus ou moins selon les faveurs de la fortune. [...] Pénétrons-nous de cette vérité, que tout le fond de nos sciences ne saurait étouffer :

l'amour est un besoin de tout âge, et les distractions qu'on a l'art de se procurer ne détruisent pas les besoins.

Charles Fourier, *Manuscrits de Fourier*

(Années 1857-1858)

- ¹ D'après les statistiques de l'Organisation Mondiale de la Santé, la population mondiale des plus de 60 ans triplera en passant de 650 millions à 2 milliards d'ici l'an 2050. Vers 2030, la moitié de la population de l'Europe occidentale aura plus de 50 ans¹. On comprend pourquoi le vieillissement et ses enjeux constituent un des grands défis du ^{xxi}e siècle. Plusieurs facteurs ont influencé cette transition démographique. Dans de nombreux pays développés de l'Occident, la première vague de baby boomers, nés entre 1946 et 1964, atteint aujourd'hui l'âge de la retraite. Le premier janvier 2011 marque le départ officiel en retraite de ceux qu'on appelle les Golden Boomers. Si en 2010 la France compte 15,5 millions de retraités, ils seront 18 millions en 2030 et 23 millions en 2050, soit une augmentation de 47%². Les douze millions de beaux bébés que De Gaulle a réclamés pour la France en 1945 pèsent aujourd'hui de tout leur poids. Par ailleurs, la population de personnes âgées continue d'augmenter sous l'effet d'une longévité accrue dans des proportions surprenantes depuis les vingt dernières années. Le nombre de centenaires dans le monde entier augmente de 7% tous les ans. Non seulement on vit plus longtemps, mais l'espérance de vie en bonne santé et sans incapacité a connu une hausse

considérable, liée à une amélioration de l'alimentation et des services de santé. Le vieillissement d'une population se fait aussi « par le bas », ce qui se manifeste par la diminution du nombre de jeunes par une baisse de la natalité ou de la fécondité. Mais la France semble être moins touchée par cet effet que d'autres pays européens. L'indice de fécondité (qui est de 1,70 pour les femmes nées en France métropolitaine et de 2,16 pour les immigrées) atteint quasiment le seuil de renouvellement de la population et est aussi l'un des plus élevés d'Europe (Toulemon 2004, p. 3).

- 2 Ces quelques exceptions mises à part, le vieillissement de la population demeure une réalité. Cependant, la notion de l'âge et du vieillissement est aussi devenue plus compliquée. On peut vivre jeune, bien portant et autonome de plus en plus longtemps. Par conséquent, l'âge chronologique n'est plus forcément en corrélation avec les perceptions ou les idées reçues sur la vieillesse. Peut-on considérer vieille une personne de 60 ans avec une espérance de vie restante de 20 ans ? Redéfinir les paramètres de la « vieillesse » implique également une autre vision du vieillissement de la population.
- 3 La dernière décennie a vu une prolifération de recherches sur le vieillissement dans plusieurs disciplines. En France, on a créé en 2002 au sein du C.N.R.S. l'Institut de la longévité et du vieillissement « destiné à fédérer des compétences et des moyens pour développer un programme de recherche déterminé sur les questions de vieillissement »³. En janvier 2012, la Caisse nationale d'assurance vieillesse publie la première « Newsletter Recherche sur le Vieillissement », un bulletin trimestriel qui vise à donner une plus grande visibilité aux divers travaux dans ce domaine de recherche diversifié qui associe d'ores et déjà de nombreuses disciplines mais qui demeure marqué par sa fragmentation. Il y a eu d'autres initiatives interdisciplinaires telles que les symposia internationaux sur la gérontologie culturelle qui convoquent les domaines de la sociologie, la psychologie, la politique, la religion et la littérature. Dans le domaine de la littérature plus spécifiquement, l'ancien Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand a organisé plusieurs séminaires sur « l'écriture du vieillir » entre 2003 et 2008 et a également publié les actes de ces rencontres sous la direction d'Alain Montandon. La littérature contemporaine figure dans certains ouvrages collectifs récents, tels que *The Polemics of Ageing as Reflected in Literatures in English* [*La Problématique du vieillissement telle qu'elle se reflète dans la littérature anglophone*], publié en 2004 par l'Université de Lleida et *Was ist Alter(n) ? Neue Antworten auf eine scheinbar einfache Frage* [*Qu'est-ce que la vieillesse / vieillir ? De nouvelles réponses à une question apparemment simple*] publié par l'Académie des Sciences et des Humanités de Heidelberg en 2008. Cependant, il semblerait qu'on néglige dans ce contexte les œuvres de fiction publiées au ^{xxi}e siècle. Les auteurs auxquels on revient le plus souvent sont Gide, Colette, Thomas Mann, Proust, Beckett, Camus et l'omniprésente Beauvoir.
- 4 La vieillesse et le vieillissement ne constituent nullement une nouvelle thématique dans la littérature mondiale. Entre la période classique et le ^{xviii}e siècle, les approches principales de la représentation littéraire de la vieillesse semblent osciller entre la condamnation aristotélicienne de la décrépitude physique et morale et l'appréciation idyllique que prône Cicéron dans son dialogue intergénérationnel, *De Senectute*, d'une vieillesse sage et heureuse. Pendant le Siècle des Lumières, la littérature reflète un plus grand optimisme et davantage de considération pour les vieilles personnes et leur présence active dans la société. Dans *Sociologie de la vieillesse et du*

vieillesse, Vincent Caradec explique cette évolution par des facteurs démographiques tels qu'une baisse de la mortalité, une croissance de la population âgée et des aspects culturels tels que la sécularisation et l'importance accordée à l'individualisme (2010, p. 27). Le XIX^e siècle, en particulier les mouvements réalistes et naturalistes introduisent une considération plus nuancée de la vieillesse, fluctuant entre le pessimisme et une vue en rose. Chez Victor Hugo, par exemple, bon nombre de personnages présentent un portrait apparemment conflictuel de la vieillesse où la souffrance d'un corps fragile et affaibli est associée à un caractère serein et sage : « Rien n'était touchant comme de le voir tendre au blessé une tasse de tisane avec son doux tremblement sénile. [...] Ses cheveux blancs ajoutaient une majesté douce à la lumière gaie qu'il avait sur le visage. Quand la grâce se mêle aux rides, elle est adorable. Il y a on ne sait quelle aurore dans la vieillesse épanouie » (1862, p. 14-16). La représentation de la vieillesse commence pendant cette période à tenir compte des nouvelles réalités économiques aussi bien que de l'influence des changements politiques et sociaux. Dans « Les Petites vieilles », Baudelaire dépeint la ville comme un immense espace chaotique et hostile dans lequel les vieilles femmes frêles se glissent furtivement dans les rues comme l'ombre de la mère, l'amante ou l'épouse qu'elles étaient :

« Honteuses d'exister, ombres ratatinées,
Peureuses, le dos bas, vous côtoyez les murs ;
et nul ne vous salue, étranges destinées » (1942, p. 103).

- 5 L'urbanisation et ses effets souvent aliénants sur les personnes âgées demeurent un thème récurrent au XX^e siècle alors que les réflexions sur la vieillesse semblent de nouveau être dominées par des perceptions plus négatives. Il y a toutefois des exceptions notables ; entre autres, la collection d'essais de Hermann Hesse, *Vom Wert des Alters* [*Éloge de la vieillesse*] qui présente sa conception générale de la vieillesse et le portrait plein de dignité du vieux pêcheur Santiago dans « Le Vieil homme et la mer » de Ernest Hemingway. Dans le cinéma, probablement l'art type du XX^e siècle, l'image que l'on donne de la vieillesse défie le plus souvent les représentations négatives. *The Straight Story* [*Une Histoire vraie*] de David Lynch (1999) est assez typique dans sa représentation du protagoniste âgé comme un homme excentrique, farouchement indépendant et incorruptible, mal compris par la société (plus jeune) mais finalement impressionnant de par sa résolution et sa générosité d'esprit. « IP5 : L'île aux pachydermes » (1992) de Jean-Jacques Beineix avec Yves Montand dans son dernier rôle raconte une histoire très semblable de la quête d'un vieillard et de son intense engagement envers la vie par lequel il inspire des personnages d'une génération bien plus jeune qui se sentent tout aussi marginalisés par la société. En revanche, les représentations littéraires de la vieillesse de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle contiennent fort peu d'images idéalisées du vieillissement. En règle générale, le vieillissement est durement assimilé à la décrépitude et au désespoir. Helmuth Kiesel identifie deux facteurs expliquant cette tendance : l'influence continue de l'esthétique expressionniste de la laideur ainsi que la vieillesse comme phénomène social écrasant avec les conséquences démographiques et économiques qui s'ensuivent (2008, p. 186-187).
- 6 Compte tenu de l'évolution de la représentation littéraire de la vieillesse et du contexte social actuel, nous nous demandons dans cet article si on peut d'ores et déjà tracer les contours de nouvelles inflexions relatives au vieillir dans la littérature de l'extrême contemporain. Qu'en est-il, par exemple, de la représentation de l'amour et du corps vieillissant ? À travers une sélection de romans allemands, français et anglais – tous

publiés dans la première décennie du nouveau millénaire – nous examinons certaines notions autour du vieillissement dans un monde qui semble valoriser avant tout la beauté et la jeunesse, un monde, pourtant, où l'on vit souvent de plus en plus longtemps⁴.

- 7 Tous les romans étudiés semblent incorporer certaines images stéréotypées du vieillissement. Une figure bien établie du vieillir qui se rencontre dans tous les romans est celle du rétrécissement. Qu'il s'agisse de l'incapacité physique de bouger, de la répugnance à abandonner une situation familière, de la détérioration des sens ou de la perte progressive de contact avec le monde extérieur, le sujet vieillissant se trouve dans un espace qui rétrécit. Paul Rayment dans *Slow Man (L'Homme ralenti)* de J.M. Coetzee dit : « L'univers s'est rétréci aux limites de cet appartement et à un ou deux pâtés de maisons voisines, et il ne s'élargira plus. Une vie circonscrite. Qu'est-ce que Socrate aurait à dire de ça ? Se peut-il qu'une vie soit circonscrite au point qu'elle ne vaille plus la peine d'être vécue ? » (2005, p. 35)⁵. Le monde rétrécissant de Desmond Bates, le protagoniste de *Deaf Sentence (La Vie en sourdine)* qui souffre d'une perte auditive liée à l'âge, est illustré de façon prenante par la description d'un tableau de Francisco Goya, *Le Chien* (1820-1823), qui montre un petit chien noir englouti dans une substance qui ressemble à du sable et dont seule la tête se voit. Il regarde le vide au-dessus comme s'il espérait une intervention divine. « Il y a tout un tas de théories quant au sens de ce tableau, par exemple : la fin des Lumières ou l'avènement de la modernité. Mais je sais ce qu'il signifie pour moi : c'est une image de la surdité en tant que suffocation imminente, inévitable, inexorable » (2008, p. 120)⁶.
- 8 L'image du rétrécissement devient un thème central dans *Ève s'évade. La Ruine et la Vie* avec la référence intertextuelle que fait Hélène Cixous à *La Peau de chagrin* de Balzac qui est, bien entendu, un texte classique sur le vieillissement et le désir de la longévité. Plus qu'une diminution progressive de la vitalité essentielle, Cixous voit dans la figure du rétrécissement la souffrance de la perte qui accompagne le déclin de l'acuité mentale, la perte de souvenirs, de visages et surtout de mots. La condition douloureuse d'aphasie qui rétrécit la capacité de raconter le monde, de se rattacher au monde.

Nul ne peut décrire la douleur de rétrécissement. On peut seulement la souffrir. Le Rétrécissement est un Fantôme Géant. On ne sait pas s'il est intérieur ou extérieur. On souffre de l'Objet perdu, de l'étendue perdue, on souffre d'une souffrance fuyante, de maux perdus, de rabougrissements des orifices de la mémoire [...] on le sent on a comme une contraction des conduits, des tempes. [...] On ne peut s'empêcher de rechercher le morceau de moi perdu. On est sûr de ne jamais le retrouver (2009, p. 83).
- 9 La contraction du monde du sujet vieillissant représente un abandon involontaire et douloureux dans la majorité des romans en question. Il n'y a pas la moindre indication d'un recueillement volontaire ou d'une retraite positive de la vie active dans un sanctuaire dépouillé. Aucune sagesse ni vertu n'est reconnue en échange de la perte. La plupart des textes ne contiennent aucune notion d'un vieillissement positif, aucune exaltation à la Hermann Hesse de la *vita contemplativa* et sa « [...] contemplation paisible de l'éternité »⁷.
- 10 On peut également lier la figure du rétrécissement à la notion d'isolation ou d'abandon qui caractérise souvent les représentations contemporaines de la vieillesse. La contraction de l'espace devient une incarcération, qu'il s'agisse d'une incarcération auto-imposée ou de l'isolement cellulaire de la vieillesse institutionnalisée – une claustration qui devient meurtrière dans *La Possibilité d'une île* comme en témoignent les descriptions faites par le narrateur de « l'agonie des vieillards entassés dans des salles

communes, nus sur leurs lits, avec des couches, gémissant tout le long du jour sans que personne ne vienne les réhydrater ni leur tendre un verre d'eau » (2005, p. 92).

- 11 Un bon nombre de textes contemporains semblent accorder une priorité à la représentation du corps vieillissant sujet au rétrécissement physique. Des maladies dégénératives telles que l'ostéoporose causent une réduction de la taille. Les muscles, particulièrement ceux des extrémités et du tronc, s'atrophient et par conséquent l'amplitude respiratoire diminue. Dans la maladie d'Alzheimer, des parties du cerveau s'atrophient au fur et à mesure que les neurones et les synapses meurent. Or, ce « processus de réduction », selon l'expression de Philip Roth dans *Everyman (Un Homme)* (2006, p. 92), dépasse le physique, et l'expérience totale du vieillissement, accompagnée ou non par la souffrance physique, est souvent décrite comme diminuante et rabaissante. Il s'agit dans ces cas d'une prise de conscience du vieillissement plutôt que de la vieillesse. À l'âge de 47 ans, Daniel 1, le protagoniste du roman de Houellebecq remarque : « J'avais beau faire l'élégant ; j'étais en train de me recroqueviller comme un vieux singe ; je me sentais amenuisé, amoindri au-delà du possible ; mes marmottements et mes murmures étaient déjà ceux d'un vieillard » (2005, p. 146, 147).
- 12 Les changements anatomiques et physiologiques sont considérables et font que toute prise de conscience du vieillir s'inscrit dans le corps, sa lutte contre le temps et pour la survie. Quel que soit son degré d'abstraction, toute représentation du vieillissement passe fatalement par une figuration corporelle. Dans ces textes contemporains, une préoccupation pathologique du corps est souvent placée au centre du récit (Walser 2008, p. 155)⁸.

Tout corps aspire à l'immortalité. L'incroyable synergie entre les systèmes corporels vise la continuité. Puisque nous avons oublié ce qui nous détermine, la légende de la culture veut que l'être humain en tant qu'être spirituel s'intéresse à l'immortalité. Or, c'est le refuge de la vie, le corps, qui tient à survivre.
- 13 L'importance accordée à la corporéité dans ces récits implique également la sexualité. Longtemps considérée comme taboue, la sexualité des personnes âgées fut stigmatisée (et l'est parfois encore) par une perspective nataliste d'une part et par l'infantilisation de la vieillesse de l'autre. Aujourd'hui, les enjeux ont changé et la prolongation de la vie sexuelle aux âges avancés est un changement qui marque les dernières décennies du XX^e siècle (Bajos, Bozon 2011, p. 1). Loin de célébrer ce nouvel épanouissement, la représentation littéraire révèle de multiples complexités et de nouveaux interdits. En matière d'érotisme, la littérature de l'extrême contemporain redéfinit continuellement les frontières de la transgression. Ainsi, la pornographie, la prostitution ou les pratiques sexuelles inhabituelles sont devenues des sujets familiers de la littérature dans un monde toujours plus sexualisé. Un certain hyperréalisme caractérise l'écriture contemporaine du sexe et la plupart des textes que nous avons étudiés ne font pas exception. De nombreux critiques et penseurs reprochent à ce type d'écriture de « désérotiser » la littérature par une banalisation de l'acte sexuel avec une « prolifération de représentations organiques » qui ne solliciterait plus l'imagination (Scarpetta 2005, p. 19 ; Bessard-Banquy 2010). Or, la crudité des descriptions sert dans ce contexte justement à rehausser la prise de conscience chez le sujet vieillissant (essentiellement masculin) de son insuffisance physique face au gouffre (existant ou redouté) qui le sépare de la vitalité essentielle qu'est la sexualité, le plus souvent incarnée par le corps présent mais inaccessible d'une femme plus jeune. Il ne s'agit donc nullement dans ces textes sexuellement explicites d'une mécanique purement animale mais d'un corps à corps qui confronte le sujet à sa

mortalité et provoque en lui une expérience intérieure d'une rare violence. Une fois constaté, le manque vital se transforme tout naturellement en désir intensément physique, un désir impérieux qui bouleverse tout ordre existant. Que ce soit chez Walser, Maron, Houellebecq, Coetzee ou Roth, les personnages masculins sont subjugués par ce désir charnel qui est en même temps impératif et pathétique. Impératif, car ils sont prêts à sacrifier leur vie (famille, fortune, carrière) pour son accomplissement ; pathétique car ils sont dans la plupart des cas parfaitement conscients que l'issue risque d'être fatale.

- 14 Karl von Kahn, le protagoniste du roman *Angstblüte* de Martin Walser, est conseiller en placements boursiers auprès de personnes âgées et fortunées. C'est un spéculateur exemplaire. Septuagénaire dynamique, il est aussi fin psychologue : il a maîtrisé l'art d'insuffler l'espoir en l'avenir à ses clients, pour la plupart plus âgés que lui, à tel point qu'ils font allégrement des investissements à long terme. Par la suite, il mène si bien le jeu de la spéculation avec ses risques et ses imprévus que ses clients en sont grisés comme par une drogue et finissent par vivre plus vieux. Tout le monde y gagne même si Karl a de temps en temps l'impression de tromper ses clients : « Le désespoir le gagnait. Le monde était différent. Il s'est vengé car [Karl] l'avait loué, bien qu'il sût que le monde était différent » (2005, p. 28)⁹. Malgré ces moments de doute, Karl est un homme plein d'allant et sa devise est : monter toujours plus haut en accélérant. Il en est à son deuxième mariage et son épouse, Helen, quinquagénaire, est sensible, intelligente et affectueuse. Elle dirige un cabinet de consultation conjugale et rédige des articles sur son travail. Selon toute apparence, c'est un mariage heureux et synergique sur le plan intellectuel et physique. Dans ce monde où semble se dérouler une expérience presque utopique du vieillir, deux événements viennent troubler les eaux. Lambert / Diego, un ami de longue date et associé en affaires, est retrouvé paralysé un matin et hospitalisé sans que les médecins n'arrivent à trouver la cause de ce qui pourrait être une maladie dégénérative et terminale. Plus tard, Karl découvrira qu'il ne s'agissait que d'un stratagème pour le faire signer des contrats à son désavantage – une trahison lamentable pour une vulgaire affaire d'argent. Son frère Erewein, 79 ans, se suicide et laisse à Karl une longue lettre dans laquelle il explique les circonstances qui ont provoqué cet acte. Erewein a accompagné à l'hôpital sa femme qui devait se faire opérer. Il y rencontre Márfa, une infirmière russe, 49 ans, qui lui tient compagnie pendant les 72 heures que Lotte passe en réanimation. Au cours de leurs longues conversations, ils se découvrent amoureux d'un amour profond et réciproque. Márfa voudrait qu'Erewein l'accompagne en Georgie où elle le soignerait pour qu'il atteigne « l'âge de cent dix-neuf ans ». Or, Erewein se considère comme un perdant dans la vie. Un perdant qui doit connaître sa place et accepter ce que le sort lui réserve. « Celui qui aime doit être insensé. Lotte c'est la loi, et la loi c'est Lotte, et il n'existe que Lotte. En dehors de Lotte, tout est illusion. » (2005, p. 170)¹⁰. Et pourtant, ce qui a été ne peut plus ne pas avoir été. Avec Márfa, il a découvert une promesse, une possibilité, une vie qui semble insensée et inaccessible. Mais le retour à son ancienne vie est tout aussi impensable. « Márfa est ma vie. C'est pourquoi elle est ma mort » (167)¹¹.
- 15 Ces deux événements préliminaires conditionnent la rencontre, dans la deuxième partie du roman, de Karl et Joni Jetter, la trentaine, une starlette inconnue accompagnée d'un producteur qui espère convaincre Karl de financer le film, manifestement un navet, qui est censé faire sa gloire. Par un jeu de flatterie et de provocation, Joni se met sans grande subtilité à séduire Karl. Le lendemain, elle lui téléphone au bureau et sa première remarque révèle qu'elle est une femme entreprenante : « J'aimerais te lécher les couilles » (2005, p. 221)¹². Karl est ému par ce nouveau langage vulgaire comme par un symbole

exotique dont il doit encore apprendre le sens. L'échange verbal demeure au centre de la séduction qui ne tarde pas à se transformer en liaison. « T'es bien dans moi. Je suis bien dans toi. Tu me baises bien comme il faut. Je te baise bien comme il faut. Tu me le donnes vraiment. Je te le donne vraiment » (250)¹³. Ces répliques indiquent la complicité des amants tout en évoquant un code du milieu pornographique – ce qui place le sexe au centre de l'aventure. Mais alors que la pornographie se base sur la dissociation entre l'acte sexuel et tout le contexte affectif et spirituel de l'amour, plongeant la pensée dans un univers de stimulation génitale, Karl est convaincu de vivre une sublimation de l'amour à travers le sexe. Le prénom « Joni » évoque d'ailleurs inévitablement le mot « yoni », sanscrit désignant le « vagin » – mais le mot signifie en même temps « espace ou temple sacré ». Ainsi, Joni vient à incarner le sexe enveloppant de l'éternel féminin et de la sexualité sacralisée. La posséder, la pénétrer est un cheminement existentiel, rejoignant les pratiques du Yoga tantrique qui recommande de « puiser l'essence dans la femelle mystérieuse, la vallée d'où le monde est sorti » (Eliade, 1956, p. 128). Cette porte qui mène à la vie comme à la petite mort, remplit Karl de la certitude de ne jamais avoir connu l'amour véritable et d'obéir tout simplement à un ordre donné par la vie même de connaître le sens de l'existence. « Si tu n'y étais pas, rien n'aurait de sens. Grâce à toi, tout est plein de sens. Même le coït, le pire de tous les gros mots, prend du sens avec toi. Il n'y a que le coït. Toute autre chose est une déviation, une distraction, une tromperie, une fraude » (269)¹⁴. Par cette symbolique de la quête du sens et ce bouleversement intérieur chez Karl, Walser présente sous un angle différent la figure classique du « senex puellam amans », le vieillard ridiculisé qui s'entiche d'une jeune femme. Le titre du roman, *Angstblüte*, reprend un terme botanique : quand la vie d'un arbre tire à sa fin, il arrive qu'il fleurisse une dernière fois, magnifiquement, avant de mourir. Une floraison de crainte alors, mais qui surgit d'une résistance farouche plutôt que de la résignation.

- 16 Philip Roth présente le même scénario dans *The Humbling (Le Rabaissement)*. Simon Axler, sexagénaire, un des acteurs les plus en vue de sa génération, a perdu son talent et sa confiance. Émotionnellement fragile, il se retire à la campagne et mène une vie d'ermite jusqu'à l'arrivée de Pegeen, la fille d'un couple d'amis, acteurs également. Pegeen, la quarantaine, est lesbienne mais a quitté sa compagne quand celle-ci a opté pour une opération de génitoplastie masculinisante. Volontaire et pleine d'allant, Pegeen jette son dévolu sur Simon et il apprécie cette nouvelle présence vive à ses côtés. Leur relation est intensément sexuelle. La conjonction de plusieurs interdits (la différence d'âge, le flou de l'orientation sexuelle, la relation quasi filiale) ajoute à la force érotique et fait que les limites sont sans cesse repoussées. Le livre contient par ailleurs une claire dénonciation de la (jeune) femme-objet. Dans *De la séduction* (1979), Jean Baudrillard souligne la position supérieure de l'objet désiré : si le sujet est du côté du désir, l'objet est du côté de la séduction. C'est Pegeen, en objet traditionnellement désiré (plutôt que Simon en sujet désirant) qui détient le pouvoir et qui initie son amant plus âgé à de nouvelles expériences ; sado-masochisme, jouets érotiques, jeux de rôle et finalement (fatalement) l'introduction d'une tierce personne.
- 17 La connaissance du corps qui devient, comme chez Walser, un moyen de connaissance de soi et de survie est également un des thèmes dans *La Possibilité d'une île*. Nous sommes principalement et presque uniquement des corps et le vieillissement est avant tout ressenti dans « [...] la dégradation irrémédiable, lente d'abord, puis de plus en plus rapide [du] corps [...] » (2005 : 393). Vieillir est donc aussi une prise de conscience, un regard porté sur soi-même, ou bien, le regard que l'autre porte sur nous. D'où l'effet

aliénant du vieillissement qui vient d'un conflit entre la dégénération physique et la conviction intérieure que l'échéance est longue. « Tous les vieux deviennent cartésiens »¹⁵ (2007 p. 181), remarque J.M. Coetzee dans *Diary of a Bad Year (Journal d'une année noire)*. Le vieillissement perçu comme aliénation, comme un processus de devenir « autre », que ce soit dans la perception de soi du sujet vieillissant ou dans son interaction avec autrui, est une autre figure récurrente dans le discours du vieillir. « La vieillesse est particulièrement difficile à assumer parce que nous l'avions toujours considérée comme une espèce étrangère : suis-je donc devenue une autre alors que je demeure moi-même ? » demande Beauvoir dans *La Vieillesse* (1970, p. 301).

- 18 L'aliénation résulte le plus souvent d'une sorte de confrontation physique ; la prise de conscience soudaine d'une disjonction entre le corps et l'esprit, entre l'image projetée et la réalité, entre l'image de soi et la perception de l'autre. Cette prise de conscience qui souligne le schisme entre le corps et l'âme peut être provoquée par la maladie, un défaut, un événement physique inattendu ou la conscience aiguë et douloureuse du corps qui vieillit. Johanna Martin, la protagoniste quinquagénaire de *Endmoränen*, est accablée par l'inexorable passage du temps qui anéantit le corps alors que l'esprit lutte encore contre la résignation. « Alors que notre chair se décompose lentement sur nos os poreux, notre cœur idiot fait comme s'il ne se rendait compte de rien, et continue, troublé dans son rythme, à battre selon ses vieilles habitudes, aussi irraisonnable que ce cœur de brochet assoiffé de vie » (2002, p. 209)¹⁶.
- 19 Dans *Everyman*, l'impression d'aliénation semble venir du sentiment qu'ont les sujets vieillissants d'être trahis par la faiblesse de leur corps. Ils ne se reconnaissent plus ou ne veulent pas se reconnaître dans le corps amenuisé et nécessaire auquel ils ont été réduits. Ils ont besoin de soins mais sont contrariés par le besoin même : « La dépendance, l'impuissance, l'isolement, la crainte – tout est tellement épouvantable et honteux. La douleur fait que tu finis par avoir peur de toi-même. C'est horrible cette altérité absolue » (2006, p. 91)¹⁷. Paul Rayment, l'homme ralenti, couvre le miroir de la salle de bain – « pas seulement pour lui épargner l'image d'un soi vieillissant et laid » mais parce qu'il ne s'identifie plus avec sa propre image : « Dieu merci, le jour viendra, se dit-il, où je n'aurai plus à le voir, celui-là ! » (2005, p. 196)¹⁸.
- 20 Se sentir vieilli par le regard de quelqu'un d'autre est une épreuve à la fois aliénante et cruelle – à plus forte raison quand il s'agit de la personne aimée ou désirée. Car ce regard – qu'il reflète la dérision, la crainte ou la pitié – ne conditionne pas seulement le comportement envers les autres mais aussi la conscience durable du soi. Il s'agit par ailleurs forcément d'un jugement relatif. On n'est vieux que par rapport à quelqu'un qui est plus jeune car nous sommes tous, depuis la naissance, perpétuellement mourants. Karl von Kahn se donne du mal pour cacher à Joni sa jambe gauche avec ses varices comme un « paysage en gorgonzola » de peur qu'elle se torde de rire à la vue de cette disgrâce de la vieillesse. Il n'ose pas se l'avouer que la confiance, comme l'amour, dépend de l'autre. Comment aimer en se cachant le visage ? « Plus jamais avec elle devant le miroir ! Il devrait tenir compte du fait que ce choc optique pourrait mettre une fin à tout ce qui vient de commencer. Jamais encore il n'avait eu l'air aussi ravagé que tout à l'heure à côté d'elle dans le miroir. Son visage n'était plus un visage mais une machination » (2005 p. 253)¹⁹.
- 21 Tirailé entre l'aliénation et le désir, le corps vieillissant est donc à la fois révélateur du temps qui passe et rempart contre la décrépitude : un balancement inéluctable entre Éros et Thanatos. Dans presque tous les romans récents où il est question de vieillesse, la

reproduction figure également comme thème. Il y a, par exemple, la situation bouleversante au sein des rapports intergénérationnels où, à cause du vieillissement de la population les relations filiales entre enfants de troisième âge et leurs parents constituent un thème poignant. C'est le cas pour *Ève s'évade. La Ruine et la vie* d'Hélène Cixous ou *Trois jours chez ma mère* de François Weyergans.

- 22 Le lien perçu comme nécessaire entre « l'instinct sexuel » et la reproduction (Krafft-Ebing 1886, p. 56) a pendant longtemps créé un contexte dans lequel il convenait de concevoir la sexualité non-reproductive comme une perversion. Guy Scarpetta nous rappelle que tout « l'effort des années 70 visait à affranchir la sexualité de la reproduction. Tout l'effort actuel, soutenu par la technique, donc probablement inéluctable, vise à affranchir la reproduction de la sexualité » (200, p. 28). Dans *La Possibilité d'une île* Houellebecq associe les deux positions dans une relation de causalité. « Toute énergie est d'ordre sexuel, non pas principalement mais exclusivement, et lorsque l'animal n'est plus bon à se reproduire il n'est absolument plus bon à rien. Il en va de même pour les hommes ; lorsque l'instinct sexuel est mort, écrit Schopenhauer, le véritable noyau de la vie est consumé [...] » (2005, p. 222).
- 23 Si le vieillissement de l'espèce humaine est lié à la perte de sa « fonctionnalité » en termes de reproduction, il s'ensuit qu'il suffit de supprimer la reproduction sexuée en la remplaçant par le clonage pour ralentir ou interrompre le processus de dégénérescence. L'impact des sciences médicales sur la perception et le vécu du vieillir est considérable et se reflète dans la littérature. La médicalisation des représentations fictives du vieillissement se comprend dans le contexte plus large du discours bio-médical sur le vieillissement où il est d'une part décrit comme un déclin biologique inévitable et d'autre part comme une pathologie guérissable. Le marché mondial des technologies anti-vieillesse et pour l'extension de la vie atteindra \$274,5 billions en 2013 (avec une croissance plus ou moins égale des sous-divisions « apparence » et « santé »). La nanotechnologie, les recherches sur les cellules souches, la modification génétique, le clonage et la cryogénisation sont quelques-unes des stratégies proposées pour l'extension de la vie, nourries par la conviction que « le vieillissement n'est pas inévitable » comme le dit l'Académie américaine pour la médecine anti-vieillesse sur son site web). Les récits fictifs portent un regard plus sceptique. *La Possibilité d'une île* est un réquisitoire accablant contre le jeunisme et les aspirations à la vie éternelle. Le clonage n'assure pas une jeunesse durable, jeunesse qui ne mène qu'à l'indifférence et à une répétition paralysante tout en négligeant le fait que c'est justement la mort qui donne un sens et une direction à la vie. La vieillesse n'est pas tolérée au-delà des frontières du monde utopique / dystopique des clones non plus : Les humains sauvages qui errent au-delà des campements néo-humains, massacrent et dévorent les membres âgés de leur tribu.
- 24 Presque paradoxalement, l'augmentation de l'espérance de vie sans incapacité ainsi que les nouvelles avancées médicales permettent également la prolongation de la capacité reproductive. Animé par un nouvel élan vital qui accompagne sa redécouverte d'une sexualité épanouie, Simon Axler est décidé à avoir un enfant avec Pegeen et consulte des médecins en vue de satisfaire ce désir. Cet épisode vers la fin du roman, rapproche à nouveau les figures d'Éros et de Thanatos. L'érotisme, selon Bataille, est l'approbation de la vie jusque dans la mort et « si la vie est mortelle, la continuité de l'être ne l'est pas » (1957, p. 31). Il ne s'agit pas de lutter contre la discontinuité de son propre être ni

d'assurer une descendance mais de saisir un moment où tout semble possible, illimité (2010, p. 121, 122)²⁰:

[...] une nouvelle possibilité, une récupération de l'exubérance pour laquelle il avait l'intention de se battre, qu'il voulait exploiter, dont il voulait jouir. [...] Axler se sentait follement heureux du retour de sa force et de son naturel et de l'abandon de son humiliation et de la fin de sa disparition du monde [...] il ne faisait qu'un avec l'acteur, conscient de son ancienne réussite et convaincu que la vie pouvait recommencer.

- 25 Pegeen annonce son intention de le quitter avant qu'il puisse lui parler de son idée de génie. Voyant se désintégrer sa dernière chance de revivre, Simon se suicide. Quand Joni l'abandonne après avoir obtenu le financement de son film, Karl von Kahn se trouve devant un gouffre semblable qui le confronte avec sa propre mortalité. Complètement déboussolé, il plonge dans un délire cauchemardesque où tout autour de lui l'interpelle dans le nouveau langage pornographique que Joni lui avait appris. L'idée lui vient qu'il ne fait que simuler la vie. L'érotisme ouvre à la mort.
- 26 Ou à la vie. Dans le diptyque de Monika Maron, *Endmoränen* et *Ach Glück*, Johanna Martin, cherche – entre autre à travers les biographies historiques qu'elle écrit – à donner du sens à son existence post-Wende et post-ménopausale. La juxtaposition du personnel et du politique souligne la désorientation et le sentiment d'aliénation inhérents à la Wende comme aux *Wechseljahre*. Sa relation avec son mari, Achim, est implicitement associée au passé politique du pays : « Notre ancienne jeunesse, pensa-t-il, notre ancienne jeunesse dans cet ancien État » (2007, p. 91)²¹ ce qui anticipe la désintégration inévitable de leur couple. Ce n'est que dans le deuxième roman que nous découvrons qu'Achim s'était épris d'une passion dévorante et transformatrice pour une autre femme quelques années auparavant. « Les jours ne connurent qu'un seul but : s'épuiser, à perdre le souffle, en Maren, enfouir son corps étroit sous lui, le plier, le retourner, s'abandonner, sans réfléchir et dans l'oubli de soi » (2007, p. 142)²². Ce désir qui dépassait toute raison lui avait donné l'impression de connaître finalement la vraie vie après des années d'attente, de commencer à vivre. En plus de la référence politique, il s'agit d'une prise de conscience du vieillissement, de la dialectique entre continuité et changement, du désir inarticulé d'atteindre la cible inconnue vers laquelle la vie s'achemine et de vivre au cœur d'une vitalité primordiale avant la dissolution du temps qu'est la mort. Johanna, dans *Endmoränen* exprime la même crainte (2002, p. 55) :
- « Aujourd'hui j'ai l'impression qu'autrefois je m'attendais toujours à ce que ma vraie vie commence. Elle est alors arrivée, et soudain nous avons tous eu le sentiment que notre vraie vie ne faisait que commencer. Et maintenant, quelques années plus tard, je suis frappée par le pressentiment, ou plutôt la crainte, que la vraie vie ne soit déjà terminée car elle a commencé trop tard, car il ne s'agit plus de la vraie vie, mais de la longue et ennuyeuse période qui nous reste et qui va bientôt commencer – un reste de vingt ou trente ans. »²³
- 27 La conscience de vieillir fait naître chez elle un sentiment d'urgence d'organiser son temps, de ne pas s'abandonner à la somnolence (*Schläfrigkeit*) qui la paralyse et de redonner un sens et une direction à sa vie. Elle a l'impression de connaître d'Achim seulement le dos qu'il tourne au monde, un geste qu'elle appréciait jadis à l'époque de la RDA car il indiquait une résistance passive mais ferme. À présent, elle l'interprète comme une volonté de l'exclure. Seul un changement aussi radical que la réunification pourrait donner un sens au restant de sa vie : « Ce n'est probablement que cela qui nous rend moroses : nous ne pouvons plus choisir. Tout contrat de vie important a été conclu il y a longtemps, même les faux dont les collets nous étranglent jusqu'à la fin [...]. La seule

décision qui nous reste, c'est le divorce comme dernier changement possible » (2002, p. 221)²⁴. L'incident qui déclenche chez Johanna la possibilité d'un renversement de l'ordre établi, de « [...] la tristesse infinie qui depuis quelques années s'est incrustée comme du mildiou [...] dans le quotidien de son couple [...] » (2007, p. 104)²⁵, est une brève aventure érotique avec le galeriste russe, Igor qui est plus jeune qu'elle : « Un homme et une femme, rien d'autre, l'éternelle destinée incompréhensible et l'envie désespérée de changer de peau » (*Ibid.*, p. 246)²⁶. L'attrait sexuel est conçu comme un ensemble d'attributs physiques. Les femmes qui ne correspondent pas au modèle désiré parce qu'elles sont âgées ou corpulentes ou handicapées sont rendues asexuées par ce type de normalisation. Ce n'est que par le regard d'un autre qui la transforme en objet de désir qu'elle peut se percevoir comme être sexué. « Qu'on vous aime parce que et non pas en dépit du fait que vous n'êtes plus jeune, que les rides sur votre visage augmentent votre charme car celui qui vous observe se doute que ce qu'il veut de vous se cache derrière ces rides » (2002, p. 237)²⁷. Cette confirmation lui donne la confiance de s'ouvrir à la possibilité d'un changement durable.

- 28 Selon le philosophe Aaron Ben Ze'ev, l'augmentation de l'espérance de vie augmente le facteur de risque dans les relations de longue durée. Une personne qui a toutes les chances d'atteindre l'âge de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans et de vieillir sans incapacité en appréciant une vie sexuelle active et satisfaisante se sentirait probablement moins contrainte de rester dans la même relation ennuyeuse ou malheureuse plutôt que de vouloir passer le restant (important) de sa vie avec le « grand amour ». « Le sentiment de passer à côté d'une vie satisfaite deviendra de plus en plus important au fur et à mesure que l'on vivra plus longtemps » (2010, p. 228)²⁸. Il n'y a par ailleurs quasiment plus d'obstacles d'ordre social, institutionnel ou religieux qui empêchent la dissolution d'une relation de longue durée comme le mariage. C'est pourquoi on accorde dans les relations plus de valeur à l'amour. Étant donné que l'on vit plus longtemps et qu'il est facile de commencer ou de terminer une relation, on préfère, selon Ben Ze'ev, vivre dans une relation qui a un sens et qui puise dans un amour profond et réciproque (*Ibid.*, p. 232).
- 29 Les représentations littéraires du vieillir dans ces romans de l'extrême contemporain semblent refléter toutes les complexités et les incongruités du paysage culturel. Sans vouloir résoudre le conflit inhérent au désir très humain de vivre heureux jusqu'à la fin du temps et la lente décadence tout aussi humaine de notre corps, ces textes reflètent les contradictions étonnantes dans la société contemporaine où la longévité est considérée comme souhaitable alors que la vieillesse est méprisée ou, au mieux, pathologisée ; où la sexualité à l'âge avancé n'est plus proscrite et même considérée comme un signe de santé et de vitalité alors que le corps vieillissant demeure un sujet d'opprobre et de honte. La tension entre longévité et vieillissement constitue une trame sur laquelle sont tissés des récits complexes d'érosion et d'érotisme, de la vieillesse comme moment entre la possibilité du temps en expansion et la dépossession, l'eau de bain qui s'écoule, « une mise à nu du temps mortel dans la tristesse de l'avoir-à-mourir » (Ricœur 2007, p. 97).

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres citées

- Bajos, Nathalie et Michel Bozon, « Les transformations de la vie sexuelle après cinquante ans : un vieillissement genré », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n°6 | automne 2011, mis en ligne le 1er décembre 2011, consulté le 12 février 2012.
URL : <http://gss.revues.org/index2165.html> ; DOI : 10.4000/gss.2165.
- Bataille, Georges, *L'Érotisme*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1957.
- Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Paris : José Corti, 1942.
- Baudrillard, Jean, *De la séduction*, Paris : Galilée, Denoël, 1979.
- Beauvoir, Simone de, *La Vieillesse*, Paris : Gallimard, 1970.
- Bessard-Banquy, Olivier, *Sexe et littérature aujourd'hui. Petite étude des mœurs dans les lettres françaises*, Paris : La Musardine, 2010.
- Caradec, Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris : Armand Colin, 2010.
- Cixous, Hélène, *Ève s'évade. La Ruine et la Vie*, Paris : Galilée, 2009.
- Coetzee, J.M., *Slow Man*, London : Secker & Warburg, 2005.
- Coetzee, J.M., *L'homme ralenti*, Traduit de l'anglais par Catherine Lauga du Plessis, Paris, Seuil, 2006.
- Coetzee, J.M., *Diary of a bad year*, London, Secker & Warburg, 2007.
- Coleman, David, « Immigration and Ethnic Change in Low-Fertility Countries : A Third Demographic Transition », in *Population and Development review*, vol. 32, n°3, sept., 2006, pp. 401-446.
- Eliade, Mircea, *Forgerons et Alchimistes*, Paris : Flammarion, 1956.
- Fourier, Charles, « Manuscrits de Fourier (années 1857-1858) », in *La Phalange. Revue de la Science Sociale*, XVIII^e année, 1^{re} série, tome 8, Paris, La Phalange, 1949.
- Hesse, Hermann, *Lektüre für Minuten. Gedanken aus seinen Büchern und Briefen*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1994.
- Houellebecq, M., *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.
- Hugo, Victor, *Les Misérables*, cinquième partie II, Paris, Pagnerre, 1862.
- Hülswitt, Tobias et Roman Brinzanik, *Werden wir ewig leben ? Gespräche über die Zukunft von Mensch und Technologie*, Berlin : Suhrkamp, 2010.
- Jankélévitch, Vladimir, *La Mort*, Paris : Flammarion, 1977.
- Kiesel, Helmuth : « Das Alter in der Literatur » in Staudinger, Ursula et Heinz Häfner, eds, *Was ist Alter(n) ? Neue Antworten auf eine scheinbar einfache Frage*, Springer, Heidelberg, 2008, pp. 173-188.
- Krafft-Ebing, Richard von : *Psychopathia Sexualis. With Especial Reference to Contrary Sexual Instincts, a Medico-legal Study*, traduit par C.G. Chaddock (1918, Philadelphia, PA, F.A. Davis Co., 1886.
- Lodge, David, *Deaf Sentence*, London, Penguin Books, 2008.
- Lodge, David, *La Vie en sourdine*, traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier. Paris, Rivages, 2008.
- Maron, Monika, *Endmoränen*, Frankfurt am Main, Fischer, 2002.

- Maron, Monika, *Ach Glück*, Frankfurt am Main, Fischer, 2007.
- Ricœur, Paul, *Vivant jusqu'à la mort*, Seuil, Paris, 2007.
- Roth, Philip, *Everyman*, London, Jonathan Cape, 2006.
- Roth, Philip, *The Humbling*, London, Vintage Books, 2010.
- Scarpetta, Guy : « Questions à Guy Scarpetta » (Propos recueillis par Antonio Dominguez-Leiva et Sébastien Hubier) in *Revue d'études culturelles*, n°1, printemps 2005, pp. 15-36.
- Toulemon, Laurent, « La fécondité des immigrées : nouvelles données, nouvelle approche » in *Population et Sociétés*, Institut national d'études démographiques (INED), n°400, avril 2004.
- Walser, Martin, *Angstblüte*, Hamburg, Rowohlt, 2008.
- World Anti-Ageing Academy of Medicine. <http://www.waaam.org/> / Consulté le 25 mars 2011.

NOTES

1. Organisation Mondiale de la Santé, « Vieillissement et qualité de vie », septembre 2011. <http://www.who.int/features/factfiles/ageing/fr/index.html> [consulté le 20 décembre 2011].
2. Ministère du Travail, de la Solidarité et de la Fonction Publique, « Les Retraités en France. Dossier d'information », avril 2010. <http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr/IMG/pdf/infoRetraite.pdf>.
3. Site web de l'Institut de la longévité et du vieillissement. http://www.gis-longevite.cnrs.fr/rubrique.php3?id_rubrique=1
4. Martin Walser, *Angstblüte* (2005), Monica Maron, *Endmoränen* (2002) et *Ach Glück* (2007), Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île* (2005), Hélène Cixous, *Ève s'évade. La Ruine et la vie* (2009), J.M. Coetzee, *Slow Man* (2005), David Lodge, *Deaf Sentence* (2008), Philip Roth, *Everyman* (2006) et *The Humbling* (2009).
5. « The universe has contracted to this flat and the block or two around, and it will not expand again. A circumscribed life. What would Socrates say about that? May a life become so circumscribed that it is no longer worth living? » (2005:26).
6. « There are lots of theories about what the picture means, Bates says, like the End of the Enlightenment, or the Advent of Modernity, but I know what it means to me : it's an image of deafness, deafness pictured as an imminent, inevitable, inexorable suffocation » (2008:86).
7. « [...] ungestörte Andacht vor dem Ewigen » (1994 : 275).
8. « Jeder Körper trachtet nach Unsterblichkeit. Das unüberschaubare Zusammenwirken aller körperlichen Systeme ist daran interessiert, daß es weitergeht. Weil wir vergessen haben, wovon wir bestimmt werden, hat sich die Kulturlegende eingebürgert, der Mensch als geistige Wesen sei an der Unsterblichkeit interessiert. Dabei ist es der Hort des Lebens, der Körper, der überleben will. »
9. « Mutlosigkeit breitete sich aus in ihm. Die Welt war anders. Sie rächte sich dafür, daß er sie gepriesen hatte, obwohl er wußte, daß sie anders war. »
10. « Wer liebt, muß wahnsinnig sein. Lotte is das Gesetz, und das Gesetz ist Lotte, und es gibt nichts außer Lotte. Außer Lotte is alles Wahn. »
11. « Márfa ist mein Leben, darum ist sie mein Tod. »
12. « Ich möchte deine Eier lecken. »
13. « Bist du drin in mir. Ich bin drin in dir. Fickst du mich richtig durch. Ich ficke dich richtig durch. Besorgst du's mir wirklich. Ich besorg es dir wirklich. »
14. « Wenn es dich nicht gäbe, wäre alles sinnlos gewesen. Weil es dich gibt, ist alles voller Sinn. Sogar Geschlechtsverkehr, das Unwort aller Unwörter, wird durch dich sinnvoll. Es gibt nichts als Geschlechtsverkehr. Alles andere ist Umweg, Ablenkung, Täuscherei, Betrug. Beim Geschlechtsverkehr mit dir erfahre ich, warum ich da bin. »
15. « All old folk become Cartesians ».

16. « Während unser Fleisch langsam an den porösen Knochen verfällt, tut unser idiotisches Herz, als merke es nichts, und pocht rhythmusgestört auf seinen alten Gewohnheiten herum, so vernunftlos wie dieses leberhungrige Hechtherz »
17. « The dependence, the helplessness, the isolation, the dread – it's all so ghastly and shameful. The pain makes you frightened of yourself. The utter otherness of it is awful »
18. « Thank God the day will come, he thinks to himself, when I will not have to see that one again ! » (2005:164).
19. « Nie mehr mit ihr vor einen Spiegel ! Er mußte damit rechnen, daß dieser Optik-Schock alles beendete, was gerade anzufangen schien. Noch nie hatte er so verwüstet ausgesehen wie gerade jetzt im Spiegel neben ihr. Sein Gesicht war kein Gesicht mehr, sondern eine Verschwörung »
20. « [...] a new possibility, a reclamation of exuberance that it was his intention to fight for and to implement and to enjoy. [...] Axler felt ecstatic with the return of his force and his naturalness and the abandonment of his humiliation and the end of his disappearance from the world. [...] he was at one with the actor, conscious of the achievement behind him and convinced that life could begin again »
21. « Unsere ehemalige Jugend, dachte er, unsere ehemalige Jugend in diesem ehemaligen Staat ».
22. « Alle Tage kannten nur noch ein Ziel : sich in Maren atemlos erschöpfen, ihren schmalen Körper unter sich begraben, ihn biegen, wenden, sich ergeben, besinnungslos und selbstvergessen. »
23. « Heute kommt es mir vor, als hätte ich damals immer darauf gewartet, daß mein eigentliches Leben eines Tages noch beginnt. So kam es ja kurz darauf an, und wir alle hatten plötzlich das Gefühl, daß unser wirkliches Leben erst beginnt. Und jetzt, ein paar Jahre später, hat mich die Ahnung, eher die Furcht befallen, es könnte schon wieder vorbei sein mit dem eigentlichen Leben, weil es zu spät angefangen hat, weil wir gar nicht mehr dran sind mit dem richtigen Leben, sondern daß für uns bald diese öde lange Restzeit beginnt, zwanzig oder dreißig Jahre Restzeit. »
24. « Heute kommt es mir vor, als hätte ich damals immer darauf gewartet, daß mein eigentliches Leben eines Tages noch beginnt. So kam es ja kurz darauf an, und wir alle hatten plötzlich das Gefühl, daß unser wirkliches Leben erst beginnt. Und jetzt, ein paar Jahre später, hat mich die Ahnung, eher die Furcht befallen, es könnte schon wieder vorbei sein mit dem eigentlichen Leben, weil es zu spät angefangen hat, weil wir gar nicht mehr dran sind mit dem richtigen Leben, sondern daß für uns bald diese öde lange Restzeit beginnt, zwanzig oder dreißig Jahre Restzeit. »
25. « [...] die anhaltende Freudlosigkeit, die sich über ihren ehelichen Alltag seit einigen Jahren wie Mehltau gelegt hatte [...] ».
26. « Ein Mann und eine Frau, sonst nichts, die ewige, unbegreifliche Bestimmung und nur noch die verzweifelte Lust, die eigene Haut zu sprengen. »
27. « Daß Sie geliebt werden, weil und nicht obwohl Sie nicht mehr jung sind, daß die Falten in Ihrem Gesicht Ihre Attraktivität erhöhen, weil der Betrachter dahinter das vermutet, was er von Ihnen haben will [...] ».
28. « Das Gefühl, ein erfülltes Leben womöglich zu verpassen, wird sich noch verstärken, wenn die Menschen länger leben ».

RÉSUMÉS

Dans un monde qui semble valoriser avant tout la beauté et la jeunesse, un monde, pourtant, où l'on vit souvent de plus en plus longtemps, quels sont les mécanismes de défense et les stratégies d'adaptation face à la dégradation du corps, tels qu'on les trouve représentés dans la fiction de l'extrême contemporain ? Cette étude comparée se propose d'approfondir les perceptions du corps vieillissant et de la sexualité au *xxie* siècle dans un corpus de romans (Walser, Maron, Houellebecq, Cixous, Coetzee, Roth), publiés entre 2001 et 2011. Comment la dégénération du corps et la souffrance physique transforment-elles le rapport à autrui mais aussi la relation à la mort et à la mémoire ? Rétrécissement, honte, aliénation, sont autant de figures qui influent sur l'espace identitaire des sujets vieillissants. Or, au *xxie* siècle, à « l'ère du possible » où la fontaine de jouvence semble de plus en plus accessible, plusieurs complexités éthiques s'ajoutent aux enjeux du vieillir. Des interventions biomédicales et des recherches sur, par exemple, le clonage, ont créé un discours ambivalent du vieillissement qui semble désormais s'opposer à la longévité. Source de l'esthétique et de l'éthique, l'écriture du vieillir est tout comme l'érotisme avant tout l'effort de donner un sens au présent, au passé et au futur ; la volonté de demeurer vivant jusqu'à la mort.

In a world, which often appears to value beauty and youth above all else, a world, on the other hand, where people generally live longer, what are the defence mechanisms and the coping or adaptation strategies with regards to the ageing body and how are they represented in contemporary fiction ? This comparative study examines the perceptions of the ageing body and sexuality in the 21st century in a selection of novels (Walser, Maron, Houellebecq, Cixous, Coetzee, Roth) published between 2001 and 2011. How does the decline of the body and physical suffering transform interaction with others but also the relation to death and memory ? Shrinkage, shame, alienation are all figures that influence the identity of the ageing subject. In the 21st century, in an age where everything seems possible and where the fountain of eternal youth seems increasingly accessible due to astounding scientific advances, several ethical complexities are added to the stakes when it comes to ageing. Bio-medical interventions as well as tangentially related research in, for example, cloning, have created a discourse of ageing as ambivalent and at odds with longevity. As a source of ethical and aesthetic challenges, writing about ageing remains, exactly like eroticism, an effort to make sense of the changing present but also of the past and the future ; a struggle to remain alive until death.

Welche Abwehrmechanismen und Bewältigungs- bzw. Anpassungsstrategien hinsichtlich des alternden Körpers sind in einer Welt sichtbar, in der zum einen vor allem Schönheit und Jungsein geschätzt zu sein scheinen oder in einer Welt, wo zum anderen Menschen länger leben ? Wie werden diese Mechanismen und Strategien in der zeitgenössischen Belletristik dargestellt ? Diese vergleichende Untersuchung beleuchtet die Wahrnehmung des alternden Körpers und der Sexualität im 21. Jh. anhand ausgewählter Novellen, die zwischen 2001 und 2011 erschienen sind (Walser, Maron, Houellebecq, Cixous, Coetzee, Roth). Wie verändern der Verfalls des Körpers und das körperliche Leiden die Interaktion mit Anderen sowie das Verhältnis zum Tod und der Erinnerung ? Schrumpfung, Scham und Entfremdung sind Bilder, die die Identität des alternden Subjekts beeinflussen. Im 21. Jh., in dem alles möglich zu sein scheint und wo der Traum vom

Jungbrunnen dank dem erstaunlichen wissenschaftlichen Fortschritt in zunehmendem Maße greifbar wird, stehen dem Alterungsprozess einige ethische Probleme gegenüber. Biomedizinische Eingriffe sowie mit ihnen verbundene Forschung, wie beispielsweise das Klonen, prägen die Ambivalenz und Langlebigkeit des Alterungsdiskurses. Als eine Quelle der ethischen und ästhetischen Probleme bleibt Schreiben über den Alterungsprozess, genau wie das Schreiben über die Erotik, ein Versuch der Versinnbildlichung von der sich wandelnden Gegenwart, aber auch der Vergangenheit und der Zukunft. Der Kampf, um lebendig zu bleiben bis zum Tod.

INDEX

Mots-clés : clonage, érotisme, esthétique, interventions biomédicales, sexualité, vieillesse

AUTEUR

CATHERINE DU TOIT

Université de Stellenbosch